L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 30, 16 aout 2019

Bonne Acadie



Le 15 aout, l'Acadie célèbre ses couleurs, son patrimoine et son futur. Avec des centaines d'autres personnes, Della Leblanc et Eliza Cormier ont lancé les festivités du 6e Congrès mondial acadien 2019 à Abram village à l'Île-du-Prince-Édouard. Lire page en 10. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

René Fumoleau (1926-2019)

Un engagement fécond, une œuvre riche

Les recherches de René Fumoleau sur les traités autochtones ont été cruciales pour les revendications territoriales des Dénés.

Denis Lord

Décédé le 6 aout dernier, René Fumoleau a laissé un fonds de plus de 15 000 photographies, mais son œuvre majeure est peut-être sa contribution aux revendications territoriales des Dénés.

René Fumoleau a effectué plusieurs années durant des recherches sur les traités 8 et 11, qui liaient les Dénés et les Métis au gouvernement canadien. « C'était la première fois qu'une recherche comme ça était faite au Canada, affirme l'ancien chef national des Dénés, Bill Erasmus. Ça a été très important. »

Le gouvernement canadien considérait que les traités éteignaient les droits autochtones alors que les Dénés les percevaient comme des traités d'amitié et de paix.

Les recherches du prêtre oblat ont notamment permis de récolter des témoignages de gens qui avaient assisté aux signatures des traités et qui étaient encore vivants, et de prouver que certaines promesses du gouvernement canadien n'avaient pas été tenues.

La question de la cession des droits fonciers a opposé en cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest les chefs dénés, dont celui de Smith's Landing, François Paulette, au gouvernement canadien en 1972. Le juge Morrow rendra son verdict l'année suivante.

« Le juge Morrow avait conclu que nous n'avions pas cédé nos droits, rappelle Bill Erasmus, actuellement président du Conseil arctique de l'Athabasca. [...] René Fumoleau croyait que les Dénés avaient des droits. Il a mis ça dans l'histoire du Denedeh, et dans *Dene Nation* [un film]. Sa contribution est très importante. Son décès est une grande perte parce qu'il a été capable de faire connaitre les problèmes des Dénés au-delà des frontières des Territoires du Nord-Ouest. »

Les titres autochtones

« René Fumoleau avait nettement capté l'attention des fonctionnaires, analyse François Paulette. [...] Ce procès a ouvert la voie à d'autres dialogues et négociations sur nos terres et sur les compensations. Ce cas et un autre (décision Miscott) en Colombie-Britannique ont influencé les procédures légales qui allaient venir. [...] Le premier ministre de l'époque [Pierre Elliot Trudeau] avait annoncé qu'il y avait une chose qui s'appelait les droits et les titres autochtones. C'était la première fois qu'un premier ministre faisait ce genre d'annonce. C'était immense. »

« *Where the rivers meet* d'Alex Czamecki porte sur René Fumoleau et George Barnaby et les familles à Fort Good Hope. C'est un très bon documentaire, bien fait, un des meilleurs que je connais sur ces évènements historiques. »

Publication

Les recherches de René Fumoleau sur les traités 8 et 11 ont été publiées d'abord en anglais chez McClelland & Stewart en 1975, sous le titre *As long as this land shall last*, et, près de 20 ans plus tard en français, sous le titre *Aussi longtemps que le fleuve coulera*, au Septentrion, un éditeur québécois spécialisé dans l'histoire, avec un intérêt particulier pour les titres touchant la francophonie et les Autochtones.

« À la base, c'était un livre pour les non-Dénés, et les enseignants pour qu'ils puissent comprendre les traités 8 et 11 », explique François Paulette.

« Quand on parle des traités à numéro, Fumoleau est toujours cité », assure le président du Septentrion, historien et ancien ministre la culture du Québec, Denis Vaugeois.

« Gaston Deschênes, poursuit-il, qui avait édité Fumoleau, l'avait cité dans

#Fumoleau
Suite en page 3

Taxe carbone
Les municipalités veulent être compensées
Page 4





Sur les planches
Florent Vollant lance le NACC 2019-20
Page 11

Éditorial

Maxence Jaillet

Mots en blanc

Les mots croisés se taisent cette semaine, alors que leur plus fervent joueur s'est éteint.

René Fumoleau remplissait les grilles de *L'Aquilon* avec minutie. De mémoire d'Alain Bessette, dans les années 2000, si un numéro manquait ou si la séquence des mots croisés n'était pas la bonne, le téléphone sonnait de Lutselk'e. René enquêtait !

Il y a moins de deux ans, la rédaction recevait une lettre de Bechoko, dans laquelle René suspendait son abonnement au journal, prétextant que ses facultés ne lui laissaient plus la liberté de lire son hebdomadaire francophone.

C'est tout en lumière que René laisse sa communauté, ses amis, ses territoires. Son travail, sa perspicacité, sa dévotion ont rayonné durant sa vie. Cela va continuer aussi longtemps que le fleuve coulera.

Avec la mémoire de cet humble Ténois, l'espace des mots croisés dans le journal se comblera avec le temps. Mais une chose est sûr, ils imbriqueront toujours les mots définis par ces deux définitions : Qui fait ou aime faire du bien à autrui ; qui a beaucoup de pénétration, perspicace, clairvoyant.



www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Mise en page : Batiste Foisy

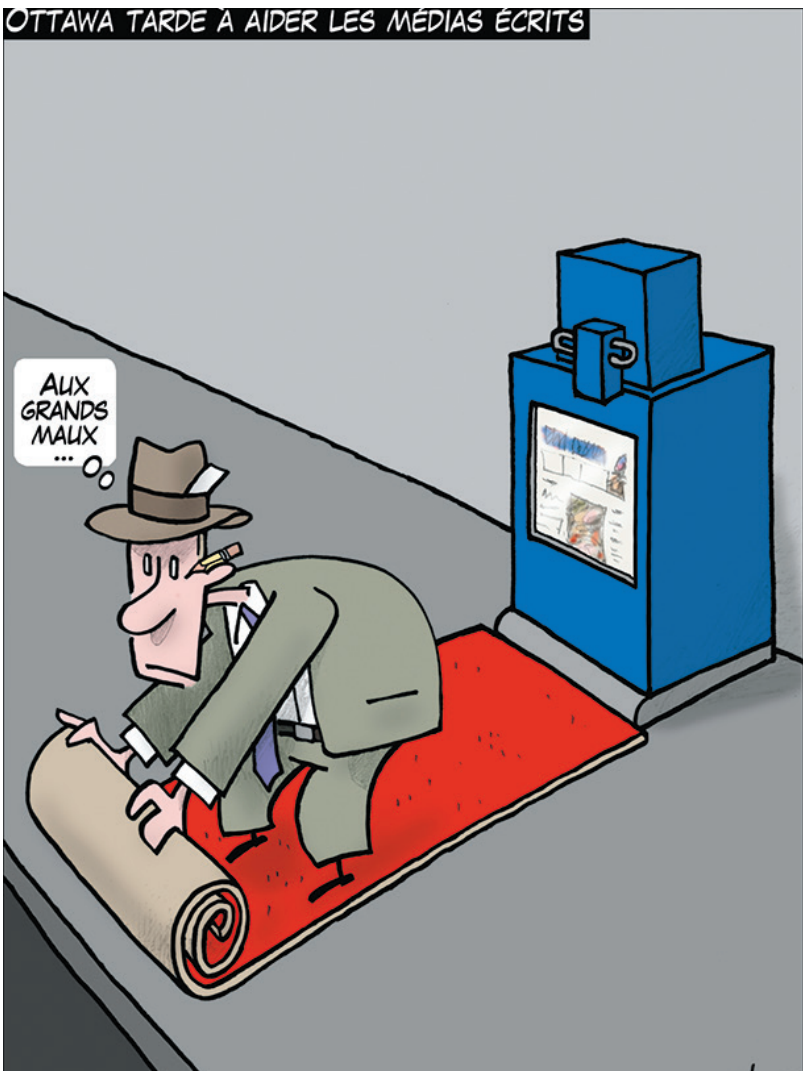
Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale : Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

OTTAWA TARDE À AIDER LES MÉDIAS ÉCRITS



LA COLONNE

Infirmiers pivots en oncologie

L'Administration des services de santé et de services sociaux des Territoires du Nord-Ouest offre un nouveau service d'infirmiers pivots en oncologie pour soutenir les patients, les aider à mieux comprendre les interventions, se préparer aux rendez-vous, aux examens et aux traitements. Ils peuvent également offrir du soutien affectif, spirituel et psychologique, et permettre aux patients d'accéder à des ressources communautaires utiles. Le programme d'orientation des TNO aide les personnes qui ont reçu un diagnostic de cancer confirmé, qui suivent un traitement contre le cancer, qui se rétablissent d'un cancer et les survivants du cancer qui ont besoin d'aide pour atténuer ses effets secondaires.

Casser l'Internet

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) enquête sur une seconde interruption majeure des services de communications aux Territoires du Nord-Ouest. Survenue le 13 aout, cette panne a été causée par des dommages apparemment volontaires à la fibre optique entre Yellowknife et Behchokǫ̀. Elle qui a affecté les appels interurbains, les lignes terrestres et les services internet à la grandeur des TNO. La panne précédente datait du 13 juillet. Il n'est pas établi que ces deux pannes soient liées. La GRC aimerait entrer en contact avec quiconque aurait vu quelque chose d'anormal sur la route 3 vers 9 h du matin le 13 aout au 867-673-1111.

La route du Nunavut

Les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Canada financent à la hauteur respective de 10 M$ et de 30 M$ des examens environnementaux et règlementaires et des études de planification en vue de la construction d'une route dans la province géologique de l'Esclave, qui réduirait les couts d'exploitation des mines et la prospection de ressources. Dans sa dernière phase, la route partirait du lac de Gras pour se rendre à la frontière du Nunavut, qui bénéficie aussi d'investissements fédéraux dans le même but.

Course des régions

La Course des régions pancanadienne recherche un ou une cinéaste francophone pour son édition 2019. La Course offre : une formation de l'INIS, un budget de production et assume les frais de déplacement au Québec. Présentez votre candidature avant le 18 aout. www.coursedesregions.com

Nouvelles résidences pour personnes âgées

Depuis le début du mois, de nouvelles résidences pour personnes âgées ont ouvert leurs portes à Aklavik, Fort Liard, Fort McPherson et Whatì. Une autre devrait être opérationnelle cet automne à Fort Good Hope. La nouvelle résidence de Fort McPherson comprend neuf logements et celle d'Inuvik, 17. Alors que l'on prévoit une augmentation du nombre de personnes âgées aux Territoires du Nord-Ouest dans les années à venir, la Société d'habitation investit dans des installations qui favorisent la vie autonome pour les personnes âgées et qui leur permettent de vieillir dans leur collectivité.

Konge rafle l'or

Un jeune athlète de Yellowknife, Leo Konge, a remporté une médaille d'or au 50 mètres papillon des Jeux d'été du Canada de l'Ouest, le 11 aout à Swift Current, en Saskatchewan. La journée précédente, il avait remporté deux médailles de bronze, toujours en nage papillon, cette fois aux 100 et aux 200 mètres.

#Fumoleau
suite de la une

L'impasse amérindienne. [...] Il m'a fait comprendre l'importance des traités à numéros, qui étaient des traités de dépossession. »

Denis Vaugeois rappelle le contexte historique des débats juridiques entourant les traités. En 1969, le gouvernement libéral avait rendu public un Livre blanc qui préconisait l'abolition de la *Loi sur les Indiens*.

Une politique d'assimilation et de colonisation, dénonce François Paulette.

« Pierre Elliott Trudeau s'est attaqué aux droits ancestraux, de dire Denis Vaugeois. Il était en faveur des droits individuels ; les droits collectifs, il n'était pas capable. »

« En 1970, Trudeau va s'incliner, rappelle l'historien. Fumoleau est de ceux qui l'ont fait reculer, et c'est plus qu'une figure de style. »

Pour l'historien Denis Vaugeois, René Fumoleau était un géant de stature pancanadienne.

Sage et érudit

Le tirage d'*Aussi longtemps que le fleuve coulera* est aujourd'hui épuisé. Les probabilités qu'il soit réédité sont minces, même sous forme numérique.

« Nous savions que les chances d'avoir du succès n'étaient pas fortes, concède Gaston Deschênes. René Fumoleau n'était pas connu en dehors de certains cercles. Mais M. Vaugeois ne prenait pas ses décisions pour faire de l'argent. »

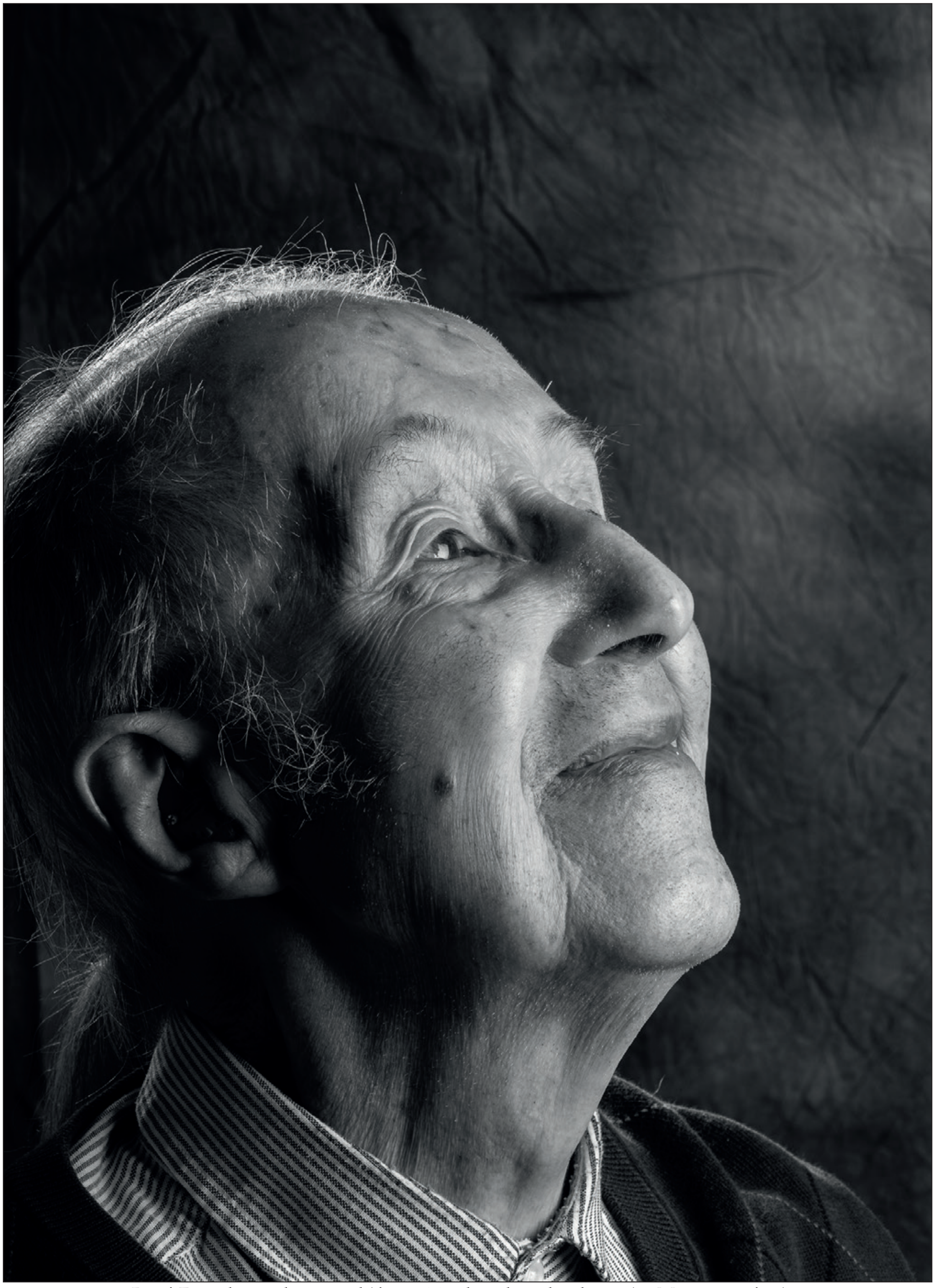
La plupart des relations entre auteur et éditeur ont eu lieu à distance.

« Je ne l'ai vu que deux fois, dit Gaston Deschênes. Il m'a fait une très grande impression. Il était souriant, charmant, très engagé dans la cause autochtone. »

« Mon souvenir est vague, mais positif, révèle Denis Vaugeois. C'était quelqu'un de sage, de calme et d'érudit. »

Pour François Paulette, René Fumoleau a peut-être vécu un conflit entre la mission de christianisation des oblats et sa vie personnelle. « Il devait se demander : "pourquoi les Dénés devraient-ils être convertis ? Pourquoi devrions-nous les changer ?" »

Dans une entrevue accordée à Natali Lefebvre pour *L'Aquilon*, René Fumoleau déclarait toutefois que ce n'était pas l'Église qui avait entrainé la dégradation du mode de vie traditionnel des Dénés, mais l'installation du gouvernement ténois à Yellowknife en 1967.



René Fumoleau, photographié en 2016 dans le cadre du projet Mosaïque ténoise. (Crédit photo : Nicolas Servel)

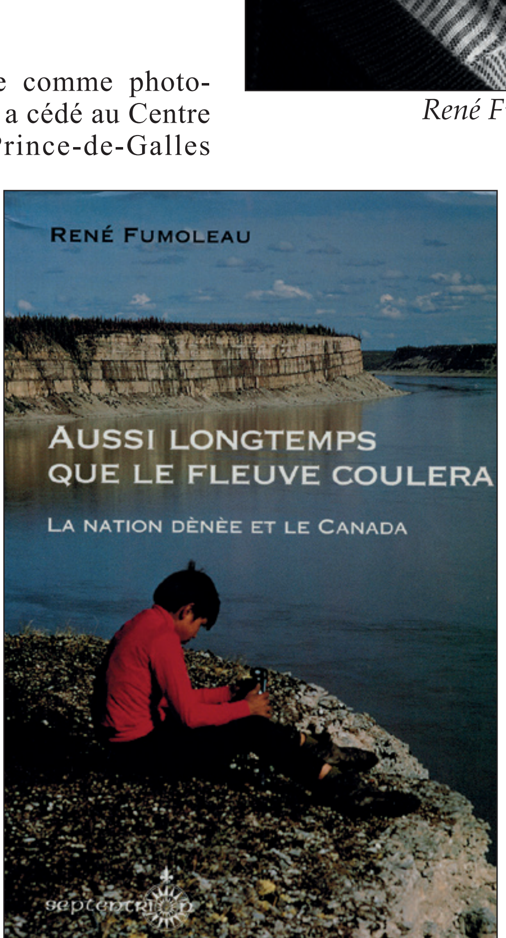
Photographie

René Fumoleau a été célèbre comme photographe. Le fonds d'archives qu'il a cédé au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles comprend 15 538 photographies (diapositives, négatifs, etc.) qui documentent la vie des Dénés de la fin des années 50 jusqu'à 1995. M. Fumoleau a photographié la nature et les Dénés dans toutes les étapes de leur quotidien.

« C'était un bon photographe qui était à son meilleur dans les portraits, juge la photographe Fran Hurcomb. Les sujets y révèlent toujours leur caractère. Ils sont relaxes avec lui qui les photographie, ils semblent heureux et à l'aise. »

« Les belles images de René Fumoleau m'ont beaucoup inspiré, dit le photographe Pat Kane. Plus j'apprenais sur lui, plus j'étais impressionné par la façon dont il interagissait avec les gens, comment il les respectait. Il était un homme attentionné qui voulait amplifier les histoires des gens du Nord sans accolades ou reconnaissance. Je pense que son humilité doit être grandement admirée. »

Le second livre de photographies de René Fumoleau, *Au Nord : Vie des Dénés, terre des Dénés*, paru chez Novalis, en 2010, contient une centaine de photos.



D'abord paru en anglais en 1975, le maitre-ouvrage de René Fumoleau, Aussi longtemps que le fleuve coulera*, ne sera édité dans la langue maternelle de son auteur qu'en 1994. (Courtoisie Septentrion)*

Édition

Au début des années 2000, les Éditions franco-ténoises ont mis en ligne sur le site Internet de *L'Aquilon* une section consacrée à René Fumoleau. « Ça a été dur de le convaincre, se rappelle l'ancien directeur des Éditions franco-ténoises, Alain Bessette. C'était quelqu'un de très modeste. Il disait : "J'ai juste fait quelques photographies..." »

Quatre ans plus tard, René Fumoleau proposera à Alain Bessette le manuscrit de ce qui allait devenir *Légendes loucheuses* (autrefois les francophones appelaient ainsi les Gwich'ins). « Il n'avait pas le temps d'y travailler, rappelle M. Bessette. C'était un premier jet plein de vieilles expressions dont nous ignorions le sens. Ça venait d'un Gwich'in [Paul Vaudrack] qui avait appris le français, mais parlait principalement anglais. »

Le tirage de l'ouvrage est épuisé.

La transcription des entrevues en français réalisées avec M. Vaudrack fait partie des archives écrites du Fonds René Fumoleau avec une ébauche d'*Aussi longtemps que le fleuve coulera*. On y retrouve aussi plusieurs documents audios, dont une pièce de tambours enregistrée à Fort Good Hope en 1957.

Outre son œuvre écrite et photographique, René Fumoleau est aussi cinéaste. Il a produit le documentaire *I was born here* et réalisé le film *Dene Nation*.

René Fumoleau est également l'auteur du recueil *50 ans chez les Dénés* (Éditions Geste) et de deux livres de poèmes, *Here I sit* et *The Secret*.

Il est à l'avant-plan dans le documentaire de Nicolas Paquet *Ceux comme la terre* (2014).

Originaire de Vendée, René Fumoleau est arrivé par voie fluviale aux Territoires du Nord-Ouest en 1953, un an après avoir été ordonné prêtre en France. Il a résidé dans les communautés de Rádeyîlîkóé, Délı̨ne, Fort Liard, Dettah, et Łutselk'e. Dans les dernières années de sa vie il a résidé aux résidences Aven Manor à Yellowknife et Jimmy Erasmus Seniors Home à Behchokǫ̀. Il est décédé le 6 aout 2019 et est inhumé au cimetière de Dettah sous une croix en bois.

Une célébration de la vie de René Fumoleau aura lieu le 30 aout en territoire déné, sur le site de la rivière Yellowknife.



George Tuccaro and the Don't Give Up Your Day Job Band avec en autres Andrea Bettger, John Tees et Pat Braden sont parmi les musiciens qui ont participé au spectacle-bénéfice du 3 aout commandité par Radio Taïga dans la cour du Old town Glassworks. Les fonds recueillis sont destinés à aider à la reconstruction du Kimberlite, la maison-bateau de Allyce et Stéphane Hervieux, qui a brulé au mois de mai dernier. (Crédit photo : Denis Lord)

Taxe carbone

Les municipalités s'estiment lésées

Les collectivités veulent être compensées ; Yellowknife demande sa part des recettes.

Denis Lord

L'Association des communautés des Territoires du Nord-Ouest (ACTNO) déplore que les municipalités soient oubliées par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) dans sa mise en place de la tarification sur le carbone.

La directrice générale de l'association, Sarah Brown, a témoigné en ce sens devant le Comité permanent sur les opérations gouvernementales, le 1er aout dernier, lors d'une consultation publique sur les projets de loi 42 (*Loi modifiant la Loi de la taxe sur les produits pétroliers*) et 43 (*Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu*), toutes deux liées à la taxe carbone.

L'ACTNO représente les 32 communautés incorporées des Territoires du Nord-Ouest.

Si Mme Brown aime que le GTNO ait développé sa propre approche plutôt que d'adopter le modèle fédéral, beaucoup reste à faire pour que les municipalités bénéficient de remboursements similaires aux individus.

« L'argument est que [la taxe carbone] est un revenu neutre, dit Sarah Brown, que tout revient dans un cycle, mais en tant que municipalité, on ne nous rembourse pas certaines de ces dépenses, alors ce n'est pas revenu neutre. »

Elle précise que les municipalités, contrairement aux citoyens et à certains commerces, n'ont pas d'exemption tarifaire au point d'achat ni d'accès à un programme de remboursement.

« Nos suggestions sont d'émettre un remboursement ou d'augmenter le budget de fonctionnement, pour refléter les couts supplémentaires », dit Mme Brown.

La directrice de l'ACTNO doute que les législateurs entendent les doléances des municipalités, et c'est aussi, estime-t-elle, la perception des membres du Comité.

« Les changements que nous demandons se retrouveront peut-être dans d'autres lois ou règlements », suggère-t-elle.

Un fond vert

La Ville de Yellowknife a déposé un rapport sur les projets de loi le 1er aout. À l'instar de l'ACTNO, c'est surtout le projet de loi 42 qui retient l'attention de la capitale, qui déplore que le GTNO se réserve la répartition des fonds récoltés avec la taxe carbone.

« Si les gouvernements communautaires ne reçoivent pas un remboursement, nous voulons qu'ils puissent avoir accès à ces fonds pour faire des projets visant à diminuer la production de gaz à effet de serre, explique la mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty. Question d'équilibre. »

La Ville de Yellowknife enverra une lettre à ce propos au ministre des Finances, Robert C. McLeod.

Le GTNO anticipe que les revenus de la taxe sur le carbone atteignent plus de 40 M$ au cours des cinq prochaines années. Ces fonds doivent financer des « initiatives vertes » approuvées dans le cadre de la Stratégie énergétique 2030.

Autrement, poursuit la mairesse, la Ville devrait augmenter ses taxes foncières – tel que suggéré par le GTNO – ou diminuer ses services, deux options qui n'ont pas les faveurs de l'administration.

« C'est dans notre mire, observe le nouveau directeur des finances et de l'administration à la Ville de Hay River, Sam Mugford. Nous espérons que les législateurs vont tenir compte de l'éventualité d'un fardeau supplémentaire pour les municipalités, pour qu'elles puissent les recouvrer. »

Mme Brown fait de surcroit valoir que les municipalités sont déjà sous-financées à hauteur de 37 %, selon une étude du ministère des Affaires municipales et communautaires.

Manque de communication

Lors de la consultation publique du Comité permanent sur les opérations gouvernementales, présidé par le député de Kam Lake, Kieron Testart, Sarah Brown a également fait valoir que les municipalités manquaient d'information sur la consommation d'énergie, ce qui rend plus difficile la mise en place d'un plan énergétique communautaire.

Le gouvernement a répondu favorablement à cette remarque. L'information sur la consommation de carburant devrait être collectée et diffusée par le biais du Bureau des statistiques sur une base annuelle.

« Nous cherchons tous à calculer combien ça va nous couter, dit le maire de Norman Wells, Frank Pope, parce qu'il va falloir faire un budget en conséquence. »

La communication reste toutefois à améliorer, selon Sarah Brown. « Plusieurs municipalités ne savent pas ce qui se passe, parce que le gouvernement ne communique pas avec elles », déplore-t-elle.

Programme

Le Comité permanent sur les opérations gouvernementales a fait un examen article par article des projets de loi. Au moment de mettre sous presse, il devait présenter son rapport sur ceux-ci à l'Assemblée législative.

Les TNO auraient émis 1 611 kilotonnes de gaz à effet de serre en 2016, selon le *Rapport d'inventaire national de GES* de 2018. Environ 97 % de ce gaz sont attribuables à la consommation énergétique.

La taxe sur le carbone des TNO entrera en vigueur le 1er septembre 2019.



La directrice générale de l'Association des communautés des Territoires du Nord-Ouest, Sarah Brown, déplore le poids que la taxe sur le carburant fera peser sur les municipalités ténoises. (Crédit photo : Denis Lord)

Éducation postsecondaire

Le gouvernement ouvert à l'accréditation d'établissements autochtones

Tous les niveaux et diplômes devront être approuvés par le gouvernement.



La ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caroline Cochrane, a accepté tous les amendements proposés à la Loi sur l'éducation postsecondaire. *(Crédit photo : Denis Lord)*

Denis Lord

Avec le projet de loi 48 sur l'éducation postsecondaire, le gouvernement des TNO ouvre la porte à l'accréditation d'établissements d'éducation autochtone. La loi qui franchit, ces jours-ci, les étapes devant mener à son adoption, comprend une courte section sur de tels établissements.

C'est seulement la première étape pour la mise en place de l'accréditation, a assuré la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MECF), Caroline Cochrane, lors de la revue clause par clause du projet de loi par le Comité permanent sur le développement social, le 6 aout dernier.

D'autres consultations aideront à déterminer le processus et les critères d'évaluation de reconnaissance des établissements postsecondaires autochtones opérant aux Territoires du Nord-Ouest.

« La raison pour laquelle [ce n'est pas plus défini] dans la loi, explique Mme Cochrane, c'est parce que c'est un gros processus. Nous devons nous assurer que nous travaillons bien avec les gouvernements autochtones et nous devons respecter ce processus. [...] Tous les établissements autochtones qui voudront être reconnus devront se soumettre au processus de révision pour tous les programmes collégiaux ou universitaires et ensuite, ils pourront devenir un établissement autochtone. Lorsque nous élaborerons la règlementation, nous commencerons par les programmes les plus faciles [...] pour aller graduellement vers l'université. »

Reconnaissance

Le projet de loi 48 précise les mécanismes de reconnaissance d'un grade, d'un diplôme et d'un certificat. Ces attributions doivent être autorisées par le ministre, sur recommandation d'une institution indépendante. Les fonctions de cet organisme peuvent être exercées par un comité consultatif dont les membres seront nommés par le ministre.

Le Centre Dechinta offre depuis quelques années déjà des programmes d'éducation postsecondaire autochtones en forêt au lac Blatchford. En mai dernier, sa directrice générale, Kelsey Wrightson, s'inquiétait que ce mécanisme puisse empêcher la reconnaissance de cours de l'Université de la Colombie-Britannique que dispense Dechinta. Mme Cochrane se veut rassurante, tant pour la reconnaissance des niveaux, diplômes et certificats que pour les modèles d'associations entre établissements préconisés, chacun à sa façon, par le Centre Dechinta et le Collège nordique francophone (CNF).

« C'est vraiment important que l'on construise des partenariats, non seulement dans le Nord-Ouest, mais à l'extérieur, souligne la ministre. Il n'y a pas de raison de réinventer la roue, certains collèges et universités sont reconnus pour certains programmes ; pourquoi ne pas faire de partenariats avec eux ? »

Elle dit dialoguer avec Dechinta et le CNF et pense avoir une bonne relation avec ces établissements.

« Dechinta [...] cherche à s'agrandir, c'est un établissement postsecondaire très dynamique, qui a des partenariats avec des universités du Sud. On ne veut pas arrêter ça [...], mais cette loi vise à s'assurer que nous avons une éducation de qualité. Dans ce cas précis, Dechinta travaille avec une université réputée et reconnue, mais nous voulons nous assurer que tous les établissements postsecondaires qui viennent aux TNO sont reconnus. Je ne veux pas de certificat sans qualité. »

La ministre Cochrane a accepté les 18 motions présentées par le Comité permanent sur le développement social, présidé par le député de Nahendeh, Shane Thompson.

Le projet de loi 48 doit maintenant être soumis à l'étude du comité plénier. La ministre Cochrane assure que le projet de loi sera présenté à l'Assemblée législative avant les élections du 1er octobre.

Faune

Comment sauver le caribou de la toundra ?

La période de consultation se termine en novembre 2019.

Denis Lord

Le décompte est lancé pour parfaire la Stratégie de rétablissement du caribou de la toundra, dont l'ébauche a été rendue publique le 1er aout dernier.

Cette stratégie est une obligation découlant de la *Loi sur les espèces en péril*. Le caribou de la toundra (*Rangifer tarandus groenlandicus*) a été mis sur la liste des espèces en péril le 11 juillet 2018.

Le document a été émis par la Conférence des autorités de gestion (CAG), un groupe comprenant des représentants des gouvernements des Territoires du Nord-Ouest, du Canada, du gouvernement tłįchǫ, du Conseil régional inuvialuit, ainsi que des Offices des ressources renouvelables gwich'in, de Wek'èezhii et du Sahtu.

La CAG est spécialisé dans la conservation et le rétablissement d'espèces en péril.

« À la prochaine étape, explique la présidente de la CAG, Jody Pelissey, chaque région doit soumettre cette ébauche à l'étude de ses communautés. Elles vont s'assurer que les actions identifiées dans la Stratégie sont appropriées, qu'il n'y a pas d'oublis, etc. »

Tous les citoyens sont invités à émettre des commentaires, jusqu'en novembre 2019, par lettre ou par le biais du site Web de la CAG.

Ces commentaires seront sélectionnés par la CAG pour rédiger la Stratégie finale, qui doit être présentée au ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles (MERN) au plus tard en avril 2020, pour qu'elle soit en place en juillet suivant.

Stratégie

La Stratégie esquissée, un document d'orientation générale, propose cinq objectifs de conservation et de rétablissement avec les mesures afin d'y parvenir.

On préconise par exemple de développer les collaborations avec l'industrie, les gouvernements, les organismes de règlementation et autres joueurs pour mettre en place les meilleures pratiques pour diminuer l'impact de l'empreinte humaine sur les caribous ; on cherche à mettre la protection de l'habitat du caribou au cœur des décisions des évaluations environnementales et des initiatives de planification de conservation ; on propose de surveiller les facteurs clés affectant le statut et la santé des caribous, comme leur habitat, leurs parasites et leurs prédateurs.

Les mesures sont adaptées aux huit différentes hardes de caribous de la toundra (Bathurst, Beverly, etc.). Certaines mesures sont déjà en place depuis plus de cinq ans.

« Pour plusieurs hardes, la chasse a été fermée ou restreinte dans la plupart des régions ténoises, y compris pour les Autochtones, de noter Mme Pelissey. La chasse à la harde de Bathurst, près de Yellowknife, est interdite depuis 2016. Il y a aussi des incitatifs financiers, par exemple pour que les gens chassent plus de loups. »

Ponctuellement, les pompiers peuvent intervenir lorsque des incendies menacent des habitats critiques des caribous.

Des plans de conservations existent à l'échelle des collectivités, fait valoir Mme Pelissey, particulièrement dans le Sahtu. « Mais la plupart des plans ont été faits en coopération entre régions, précise-t-elle, parce que les caribous sont des animaux migratoires. La harde de Bathurst, par exemple se trouve en territoire tłįchǫ, dans le Sahtu et sur le territoire Akaitcho, alors ils travaillent ensemble pour créer un plan de gestion. »

La Stratégie de recouvrement ne formule pas de demande budgétaire. Le financement sera déterminé par le ministre.

« Il y a eu beaucoup d'argent investi par le GTNO jusqu'à maintenant pour la recherche, observe la présidente de la CAG. Les études coutent cher, à cause des vastes régions où les caribous se déplacent. »

Un déclin marqué

La plupart des hardes de caribous de la toundra ont diminué de plus de 85 % dans les 25 dernières années, selon la CAG.

530 000 têtes vivent encore aux TNO et au Nunavut, mais l'espèce pourrait disparaitre des TNO d'ici 50 ou 100 ans.

Il n'y a pas une cause prédominante à leur déclin, dit Jody Pelissey.

Les changements climatiques ont pu affecter le fourrage des hardes et provoquer davantage de feux de forêt. S'ajoutent à ces causes, les maladies, les prédateurs comme les loups, la chasse, le développement industriel, etc.

« C'est une combinaison de facteurs », analyse Mme Pelissey. On fait ce qu'on peut pour les prédateurs et la chasse, dit-elle, on peut faire certaines restrictions pour l'industrie. « Une partie du travail est simplement d'informer le public sur ce qui se passe. »

L'ébauche de la Stratégie ne fixe pas de cible de rétablissement.



Les caribous de la toundra pourraient disparaitre des Territoires du Nord-Ouest d'ici 50 ou 100 ans. (Crédit photo : GTNO/R. Decker, MERN)

LAURÉATS 2019

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Sur la photo de gauche à droite : Rangée avant – Marcia Enman (*La Voix acadienne*), Hélène Lequitte (*Le Franco*), Jacinthe Tremblay (*Le Gaboteur*), François Bergeron (*L'Express*), Francis Sonier (*Acadie Nouvelle*) et Maryne Dumaine (*L'Aurore boréale*).
Rangée arrière – Francis Robichaud (*Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*), Pierre-Paul Noreau (*Le Droit*), Sophie Gaulin (*La Liberté*), Érik Tremblay (*L'Eau vive*), Gaétan Chiasson (*Acadie Nouvelle*), Julien Cayouette (*Le Voyageur*), Maxence Jaillet (*L'Aquilon*).
Crédit : Stunik Médias.





PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN ARTS ET CULTURE DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(SUDBURY ET NORD ONTARIEN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE
LE DROIT
(OTTAWA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
L'EXPRESS (TORONTO) /
LA VOIX ACADIENNE
(ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ANNONCE FABRIQUÉE « MAISON » DE L'ANNÉE
L'AQUILON (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE CAHIER SPÉCIAL DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE (SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA MEILLEURE PRÉSENCE NUMÉRIQUE
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LE JOURNAL DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE ANTIDOTE POUR LA QUALITÉ DU FRANÇAIS
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE DU JOURNAL
L'EXPRESS
(TORONTO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA RÉDACTION JOURNALISTIQUE
L'EXPRESS
(TORONTO) /
LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE)

En images







Avec le Festival Paddlefest de la rivière Slave aux abords de Fort Smith, la longue fin de semaine du mois d'aout a encore une fois été l'occasion pour les kayakistes débutants, expérimentés ou pour les spectateurs d'apprécier un courant d'aventure et de plaisir. (Crédit photos : Madeleine Tétreault)

1. Canots, kayaks ou paddleboard... le Paddlefest débute avec une descente des rapides en groupe.

2. Les joutes de paddleboard sont un heureux mélange d'équilibre et d'escrime. Pour une deuxième année consécutive, cette compétition a démontré beaucoup d'intérêt.

3. Dans les rapides du English channel, Leif Anderson qui réside à Fort Smith a démontré une expertise remarquable lors de la compétition de slalom. Il s'est incliné devant deux membres de la délégation britannique de kayak qui participaient à ce Paddlefest 2019.

CMA 2019

Après la pluie, l'Acadie



Le drapeau des Acadiens de Louisiane flotte devant la scène lors de la prestation du Cajun Country Revival au début du spectacle d'ouverture.

Maxence Jaillet

Le lancement du 6e congrès mondial acadien (CMA) à Abram village le 10 aout dernier a été à l'image de la ténacité acadienne. Les éclairs, le tonnerre, la pluie n'ont pas fait reculer la joie de se retrouver et le spectacle d'ouverture s'est révélé un véritable succès.

Le spectacle a permis d'entendre de nouvelles formations, mais aussi de danser sur des ensembles bien connus. Entre autres les Hay Babies, Suroît et Arthur Comeau faisaient partie de la fête. Le clou de la soirée a été la prestation du groupe Barachois, reformé pour l'occasion.

Pour beaucoup d'Acadiens, le CMA c'est l'occasion de se retrouver et de célébrer. Pour Della Leblanc et Eliza Cormier, l'évènement qui se répète à chaque cinq ans est l'occasion de célébrer une tradition que leur mère avait commencée avec elles en 2009. Elles portent des tabliers blancs qu'elles font signer aux participants des CMA. « Entre deux congrès, on les range et on ne les lave jamais pour ne pas perdre toutes ces signatures qui viennent de partout dans le monde », témoigne Eliza Leblanc.

Donald Joseph Arcenault vient de Lafayette en Louisiane. Chaque CMA, il apporte son grand drapeau qui attire les gens de la Louisiane. « Je viens ici pour entretenir les liens familiaux. Nous les Acadiens nous sommes un peuple, une famille. Une famille a besoin de se voir. Ça sert à ça les CMA. »

Le congrès est aussi l'occasion de faire des rencontres qui durent. C'est le cas de Mme Broussard-Fontenau des États unis qui a rencontré M. Thibodeau du Nouveau-Brunswick en 2009. Depuis ils sont en couple et vont à tous les CMA ensemble.

C'est un peu la même histoire pour les trois amies, Gabrielle Samson, Josée Arsenault et Gabrielle Doré qui s'étaient rencontrées dans un évènement jeunesse en marge du CMA 2009 et qui depuis se retrouvent tous les cinq ans pour fêter.

À la fin de la soirée, ce sont des septuagénaires qui résument le mieux l'esprit de ce rassemblement. Le couple dit à qui veut bien l'entendre : « Y a des Acadiens qui s'en vont, d'autres s'en vont se coucher », alors que le spectacle fini, la fête va durer jusqu'aux petites heures pour certains. Le CMA se termine le 24 aout dans les deux provinces qui l'organisent, soit l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick.



Janna Graham de Yellowknife s'est portée volontaire durant le CMA 2019 alors qu'elle visite sa famille de l'île. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Sur les planches

Florent Vollant ouvre la nouvelle saison

Il y aura de l'opéra, de la danse, du rock et du sing along sur la scène du NACC.

Denis Lord

Le lancement virtuel de la saison 2019-2020 du Northern Arts and Cultural Centre (NACC) a été bouleversé par une panne d'Internet qui a touché tout Yellowknife ; n'empêche, la directrice de l'établissement, Marie Coderre, n'est pas peu fière de cette 35e saison marquée par plusieurs premières.

Florent Vollant, la moitié de l'ancien groupe Kashtin, ouvrira la saison le 7 septembre, accompagné de plusieurs musiciens.

La notoriété du duo innu a dépassé les frontières du Québec et Florent Vollant, en solo, s'est aussi illustré dans le reste du Canada.

« Il est très connu ici, assure Marie Coderre, tous ceux qui ont plus de 35 ans le connaissent. Il est très rassembleur. »

Mme Coderre rappelle que le chanteur et guitariste, dont le dernier album, *Mishta meshkenu*, est paru il y a environ un an, a rempli le Musée Prince-de-Galles en 2012.

« C'était rempli à 90 % d'Autochtones, dit-elle. Florent Vollant crée un beau lien entre la francophonie et les Autochtones. » Il chantera d'ailleurs en français et en innu,

Selon la directrice du NACC, Florent Vollant est sélectif dans ses spectacles ; elle s'est montrée ravie qu'il accepte de se produire, en quatuor, dans la capitale ténoise.

Spoken

En collaboration avec Ice Black Sound, le NACC présente, le 28 septembre, un duo de pianos formé de la Yellowknifienne Carmen Braden et d'Anastasia Rizikov. À 20 ans seulement, cette dernière est en train de se tailler une place sur la scène internationale. Ce spectacle lance d'ailleurs au NACC la nouvelle série Rising star.

Comme les années précédentes, le Kok'e Spoken Word and Music Festival est presque exclusivement consacré aux talents autochtones. Le 20 septembre, le NACC propose une soirée avec Gail Cyr, Jesse Wheeler, Ollie Williams et Cliff Cardinal.

Gail Cyr a occupé différents postes dans les domaines social et politique pendant plusieurs années. Elle racontera différents moments de sa vie, dont son enfance au Manitoba, tout comme son fils Jesse Wheeler, de Cabin Radio. Cette rencontre mère-fils est animée par le journaliste Ollie Williams, également de Cabin Radio.

« Ça va faire rire et être très émotionnel en même temps », commente Marie Coderre.

Le poète et musicien Cliff Cardinal leur succèdera sur la scène à Yellowknife. « Il est très connu pour son humour noir. C'est un artiste émergeant à l'échelle de la scène canadienne », affirme Mme Coderre.

Le 21 septembre, place à Digawolf et Johnny Landry.

Compositeur, chanteur, guitariste inspiré et libre, Digawolf est un des plus grands talents des Territoires du Nord-Ouest. Son dernier album s'intitule *Yellowstone*. Quant à Johnny Landry, c'est un vétéran du country qui écrit ses propres compositions et chante en slavey.

Digawolf jouera au Cinéplex Riverview de Hay River le 16 septembre. Le 18, il sera à l'Église du Sacré-Cœur de Fort Simpson. Sa tournée se poursuit ensuite avec Cliff Cardinal. Ils seront le 23 au Roaring Rapids Hall de Fort Smith, le 24 au Dennis Drolet Community Hall de Norman Wells et le 26 au Midnight Sun Complex d'Inuvik.

Danse

Autre tournée et autre première pour le NACC, la compagnie de danse québécoise Cas public sera à Fort Simpson (14 octobre), Hay River (16 octobre) et Fort Smith (17 octobre), pour atteindre la capitale le 19 octobre.

La troupe de la chorégraphe est de stature internationale, selon Marie Coderre. Sa dernière création, *Cendrillon/Not quite midnight*, se veut une relecture contemporaine et rythmée de Cendrillon destinée aux neuf ans et plus et met l'accent sur les notions de courage et de dépassement. Produire dix danseurs et danseuses aux Territoires est un défi logistique considérable, affirme Marie Coderre.

Nouveauté encore, celle de l'implantation en terre ténoise du concept Sing along, alors qu'un maitre de cérémonie incite l'audience à participer à la bande sonore d'un film (sous-titré) durant sa projection. Ça commence sur les chapeaux de roues avec le cultissime *Rocky Horror Picture Show* le 25 octobre, pour se poursuivre avec le *Roi Lion* le 16 novembre et *La mélodie du bonheur* le 11 janvier.

Montagnes et opéra

Le 15 novembre marque le retour au NACC du Festival international de film de montagnes de Vancouver. Quoi de plus agréable que de boire une bière dans un fauteuil confortable en regardant ces fous risquer leur vie à gravir — ou descendre — les cimes de ce monde ?

Le lendemain, le gagnant du concours 2017 de l'Orchestre symphonique de Montréal Manuvie, le flutiste Benjamin Morency, propose un répertoire classique et contemporain, accompagné du pianiste Hugues Cloutier. En mars 2018, M. Morencuy, a interprété *Prélude à l'après-midi d'un faune* (Claude Debussy) au Carnegie Hall de New York.

Dernière première, celle d'un concert spécialement conçu pour le NACC et basé sur des répertoires de gospel et d'opéra choisis pour le temps des Fêtes.

Le spectacle met en vedette le chanteur de basse d'origine ghanéenne Kofi Hayford, ainsi que Maria Brea, Vita Korenova, Antonio Watts et Errin Brooks, qui seront accompagnés du pianiste William Hicks.

C'est le 7 décembre, juste après les célébrations, avec champagne, canapés et musique, du 35e anniversaire du NACC.

Messieurs Hayford et Hicks effectueront aussi une tournée qui les mènera à Norman Wells (30 novembre), Inuvik (2 décembre), Fort Simpson (5 décembre) et Hay River (9 décembre).



L'artiste innu Florent Vollant ouvrira la 35e saison du Northern Arts and Cultural Center le 7 septembre. (Courtoisie Florent Vollant)

NELSON AUX TNO













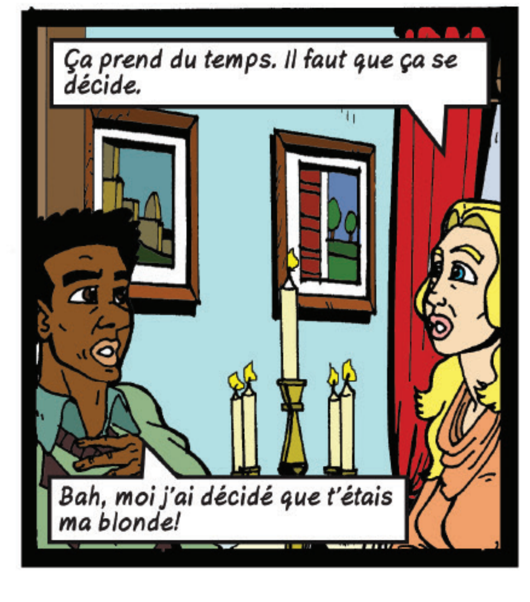




PLANCHE 9

Une création de LA LIBERTÉ

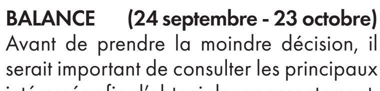
Illustrations de Tadens Mpwene

Colorisation de Sonia Roussault

Scénario de L'équipe de La Liberté

Sur une idée originale de Sophie Gaulin





Horoscope

SEMAINE DU 18 AU 24 AOÛT 2019

Signes chanceux de la semaine : Cancer, Lion et Vierge



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Un nouveau départ s'annonce avec un vent de dynamisme. Un nouvel emploi ou une nouvelle vie se dessine à l'horizon et vous serez des plus enthousiastes devant ces opportunités. L'action ne fera certes pas défaut !



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Il vous faudra certainement un deuxième café avant d'entreprendre vos journées. Côté santé, vous trouverez les bons traitements et vous obtiendrez une meilleure qualité de vie, conformément à vos attentes. Le stress peut aussi être une source d'énergie.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Le stress sera omniprésent et vous n'aurez d'autre choix que d'affronter certains de vos blocages. Il y aura aussi des foules assez imposantes autour de vous et elles ne demanderont qu'à vous écouter attentivement. Vous élargirez considérablement votre cercle social.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Le temps risque de devenir une denrée de plus en plus rare. Que ce soit au travail ou ailleurs, il y aura surement urgence de toutes parts et tout sera à faire pour hier. Vos amis réussiront à vous faire décrocher et prendre du recul avec une activité physique.



LION (24 juillet - 23 aout)
Il est possible que vous ayez à planifier un voyage en famille des plus intéressants. Vous aurez besoin de vacances et vous devrez les préparer un bon moment d'avance pour rendre possible cette aventure qui sera certainement inoubliable.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Les projets de grande envergure apportent toujours un peu d'angoisse. La persévérance sera la clé du succès, sachez que les changements seront favorables. Vous aurez les émotions à fleur de peau ; vous les apaiserez avec une meilleure vision d'ensemble.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Avant de prendre la moindre décision, il serait important de consulter les principaux intéressés afin d'obtenir leur consentement. Au travail ou ailleurs, vous devriez conclure une entente qui vous sera profitable après de longues négociations.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Si votre santé vous tient à cœur, il est grand temps de prendre soin de vous. En changeant quelques habitudes de vie, vous retrouverez un meilleur dynamisme et une belle joie de vivre qui sera des plus contagieuses. Tout est une question d'équilibre dans la vie.

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous vous retrouverez sous les projecteurs d'une manière ou d'une autre. Vous devrez probablement prendre en charge un groupe ou même défendre votre communauté. Vous serez une personne très importante, ce qui est excellent pour l'estime de soi.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous consacrerez beaucoup de temps à la rentrée scolaire si vous avez de jeunes enfants. Un déménagement est toujours possible ou alors vous entreprendrez de grandes transformations à la maison. Coup de foudre chez les célibataires !

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche et vous exprimerez tout haut ce que les autres pensent tout bas, ce qui aura irrémédiablement le mérite de corriger une situation déplaisante. Un membre de la famille sera une source d'inspiration.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Au travail, il ne serait pas étonnant que vous soyez courtisé par la compétition. Vous courrez surement dans tous les sens pour la rentrée scolaire des enfants. Côté cœur, un·e bon·ne ami·e pourrait vous faire une magnifique déclaration d'amour.

